

fait cette expérience journalière vous pourrez vous convaincre que votre vache vous donnera 25 par 100 plus de lait par ce nouveau traitement. Elle sera si attachée à ce genre de breuvage, qu'elle refusera une eau claire, à moins qu'elle ait très-soif. La quantité à donner doit être un seau plein ordinaire le matin, le midi et le soir.

L'école d'agriculture de Ste. Anne

Nous sommes heureux de pouvoir constater que le nombre des élèves qui fréquentent cette école est de plus en plus considérable. Outre les élèves qui ne peuvent fréquenter cette école, à défaut de bourses disponibles à l'égard desquels M. le Directeur reçoit de fréquentes demandes, ceux qui viennent d'y entrer paient eux mêmes leurs frais de pension. Nous sommes heureux de voir que les élèves qui sont actuellement à l'école sont des plus disposés à l'étude de la science agricole et remplis de courage dans l'exécution des travaux de la Ferme.

Nous donnerons au prochain numéro le compte-rendu d'une petite fête donnée par les élèves, en l'honneur de leur dévoué directeur.

L'espace nous a manqué jusqu'ici pour offrir à nos lecteurs les appréciations de la presse canadienne, au sujet de l'école d'agriculture de Ste. Anne.

Voici ce qu'en disait, il y a quelques temps, M. l'écrivain du *Canadien* :

" Il y a quelques jours nous avons reçu une copie du rapport du Directeur de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne de la Pocatière pour l'année agricole 1876-77. Des préoccupations nous ont empêché jusqu'à ce jour d'en prendre connaissance. Mais aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir consacrer quelques temps à l'étude de ce rapport. Nous croyons que les véritables amis de l'avancement matériel de notre pays en général et de notre province en particulier doivent faire tout en leur pouvoir pour promouvoir les intérêts agricoles. Or l'un des premiers moyens à notre disposition pour favoriser l'agriculture, l'améliorer, lui faire prendre l'essor dont elle est susceptible, est de développer autant que possible au sein de notre population le goût de l'étude théorique et pratique de l'art agricole tel qu'enseigné dans les institutions du genre que nous possédons. Chaque jour on entend que plantes contre le système routinier suivi par la masse des cultivateurs.

Ces plaintes sont certes bien légitimes si nous devons déjà en juger par les résultats relativement maigres qui couronnent les pénibles travaux de ceux qui cultivent la terre. On convient partout que si ce système continue pendant un certain nombre d'années, l'agriculture dans notre province finira par tomber dans l'état le plus déplorable. A l'heure qu'il est le mal est assurément assez grand, mais nous est d'avis qu'il n'est pas tant s'en faut irréparable. Il s'agit de faire voir la conséquence ruineuse qui découle nécessairement de la vieille routine actuellement suivie presque partout. Pour parvenir à ce but important, et nous pourrions même dire patriotique, le moyen le plus efficace, et de fait, le seul qui nous offre les meilleures chances de succès, c'est de repandre l'enseignement agricole parmi la classe des agriculteurs. Quand ils auront appris l'art qu'ils exercent aujourd'hui d'après une routine désastreuse, quand ils auront constaté l'incontestable supériorité de la culture raisonnée sur l'ancien système, par des rendements plus abondants et plus riches sous le rapport de la qualité des denrées, alors l'agriculture aura fait un pas immense dans la voie du progrès réel, et notre province verra dès lors sa richesse s'accroître en quelques années d'une manière très notable.

Nous ne croyons rien hasarder en disant que si des milliers d'acres de terre en culture dans la province étaient cultivés d'après un système raisonné tel que celui qu'on enseigne, leur rendement annuel serait certainement beaucoup plus considérable qu'il ne l'est maintenant. Au point de vue de notre richesse na-

tionale, il est donc très-important que la diffusion de l'enseignement agricole devienne l'objet des efforts des amis de notre province. L'agriculture étant la principale de nos sources de richesse, il est très rationnel que tous ceux qui ont à cœur notre avancement matériel ne cessent par l'exemple, par les écrits ou par la voie de la presse de travailler à faire comprendre toute l'importance pratique de l'enseignement agricole. Jusqu'ici on a pu, grâce à la richesse naturelle de notre sol, recueillir des moissons assez rémunératrices, mais depuis quelques années on constate avec regret que cette richesse disparaît rapidement et qu'un appauvrissement notable se fait sentir dans les rendements de la récolte. Cet appauvrissement ne peut aller qu'en augmentant, si la cause qui le provoque ne cesse d'exister et si un meilleur système ne remplace la routine qui prévaut encore presque partout. L'agriculture de même que les industries, exige de l'étude. Un homme ne saurait être bon menuisier ou un bon charpentier, s'il ne fait un apprentissage sérieux et suivi.

" L'importance de l'enseignement agricole n'a pas échappé à nos législateurs provinciaux et depuis plusieurs années des subsides sont votés pour le soutien des écoles d'agriculture répandues sur différents points de la province. Cet aide mérite certes bien l'approbation des hommes sages et éclairés.

" Le rapport que nous avons devant nous fait voir que vingt-deux élèves ont fréquenté l'école d'agriculture de Ste. Anne de la Pocatière. Sur ce nombre, dix ont terminé leur cours et douze suivent encore les enseignements de cette institution. Pendant tout le cours de l'année, onze élèves ont constamment suivi les leçons et les dix bourses accordées par le conseil d'agriculture ont été toujours remplies. Le Directeur constate que le goût de l'étude agricole se répand par le fait qu'il a dû refuser douze demandes de bourses."

Voici ce que nous lisons dans le *Journal de Québec* :

" Le rapport de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, pour l'année 1876-77, qui vient d'être publié, contient d'intéressants renseignements sur cette institution qui a rendu de si grands services au pays, en développant le goût de l'agriculture dans notre population et en enseignant les moyens d'améliorer le sol. Ce rapport est adressé au président du conseil d'agriculture de la province de Québec. Pendant l'année qui vient de s'écouler, 22 élèves ont fréquenté l'école d'agriculture, onze ont constamment suivi les cours de l'institution. La ferme modèle possède aujourd'hui 207 têtes de bétail. A la vue des progrès réalisés pour cette institution avec des ressources si limitées, nous ne pouvons que désirer qu'elle puisse obtenir de ceux qui peuvent les lui donner les moyens de développer et perfectionner la culture du sol qui seule peut donner une prospérité solide au pays."

Choses et autres

Vente d'animaux en Angleterre.—On lit dans le *Progress* : Au mois de septembre dernier, M. H. ochrane, de Compton, a vendu à Millbeck-tek, Angleterre, 42 pièces de bétail pour la jolie somme de 883 900, soit une moyenne de 81,840 par tête. Une vache a été vendue 821,800 et une autre 230,800. C'est presque incroyable que des animaux domestiques puissent trouver des acheteurs à des prix aussi élevés.

En améliorant nos races d'animaux l'élevage du bétail serait encore pour le cultivateur canadien une des industries des plus rémunératrices. Le commerce de viandes entre le nouveau monde et l'ancien continent tend à se développer considérablement. Si nous voulons en profiter, il est de toute nécessité pour nos cultivateurs de garder de beaux animaux de boucherie, car le commerce achètera avec difficulté les espèces petites, maigres, osseuses, à cause des frais de transport qui lui enlèveraient tout bénéfice.

La compagnie des viandes et produits alimentaires de Sherbrooke abat actuellement de 40 à 50 pièces de bétail par jour. Après avoir subi diverses préparations, la viande est expédiée en France où elle sert à l'alimentation d'une partie de l'armée.

Manufacture de sucre de betteraves.—Nous apprenons que le Comité Provisoire chargé d'étudier la question de l'établissement